



Mois de février, Page du calendrier des très riches heures du duc de Berry, Chantilly, Musée Condé, ms. 65, fol. 2V, vers 1411 - 1416.

Cette page connue des très riches heures du duc de Berry, nous montre trois personnes se chauffant auprès du foyer. La femme comme l'homme nous dévoilent leurs parties intimes. Il est intéressant de constater qu'ils sont rasés tous les deux. En ce début du XV^e siècle, il ne semble pas y avoir de braies féminines, de plus pour l'homme son emploi ne semble pas être généralisé. L'homme porte des chausses attachées aux genoux, la cotte cachant le reste. Nous pouvons noter aussi les vêtements rangés sur les perches, ainsi que l'extrémité de la cheminée faite d'un treillage de branche.

qu'il ne soit pas précisé la totalité des ingrédients de cette médecine, le chou, familier du régime alimentaire, entrent dans la composition ainsi que de l'eau de fontaine.

Roger Bacon (62) quant à lui conseille une plante appelée *boriza*, possédant des feuilles bleues. Il avoue

n'avoir jamais vu cette plante mais, bue avec du lait, il nous garantie la chute des cheveux gris qui laisserons la place à d'autres plus pigmentés.

Le traitement des poils

Le poil représente symboliquement l'animalité, le mal. Les démons ainsi sont reconnaissables à leur abondante pilosité, et pour Aldebrandin, celui qui est *pelus ou ventre, si est luxurieux*.

Concernant la barbe des hommes, le livre des propriétés des choses (63) nous apprend que cet ornement du visage protège les nerfs des joues de la froidure de l'air. Elle est un signe de force et de chaleur. Vient ensuite une explication en relation avec la théorie des humeurs, cherchant à expliquer pourquoi certains hommes n'auront jamais de barbe, tandis que quelques femmes en seront pourvues.

Dans les textes littéraires, l'homme idéal porte la barbe juste naissante, les poils devant se deviner. Trop longue, mal taillée, elle peut sembler négligée et être l'objet de moquerie. Dans le Décaméron (64), livre de nouvelles italiennes du XIV^e siècle, le valet de frère Cipolla, affublé de mille défauts, porte aussi pour son malheur une longue barbe noire et poisseuse. Mais naïf, il se prend tout de même pour quelqu'un de si beau et séduisant, qu'il imagine que les femmes ne sont pas insensibles à son charme. Ce qui ne semble pas être le cas, car la barbe fournie peut aussi être associée à l'homme sauvage, source d'inquiétude, comme pour ce jeune homme (65) chassé d'une maison. Levant la tête, il aperçoit à la fenêtre un *gaillard à grosse barbe noire*, décrit comme féroce, dont la voie et l'aspect effraye notre garçon.

Pourtant, la convention iconographique qui symbolise l'homme jeune imberbe, représente dans le même temps l'homme âgé portant la barbe. Elle est alors le signe de la sagesse acquise par le nombre des années.

Revenons aux dames. Lors des procès de sorcellerie, le fait de raser les poils apparaît comme un substitut de castration. Ce qui incite à se poser la question de la réalité des représentations de nu dans les illustrations, dont plusieurs types sont discernables. En premier lieu, les femmes protègent leur nudité grâce à toutes les astuces possibles avec, parmi les plus fréquentes, les mains, un arbre, une feuille, ou encore une jambe placée judicieusement dans une position souvent anatomiquement difficile. Parfois, c'est un voile transparent suggestif qui est utilisé. Dans d'autres illustrations enfin, la femme est représentée dans toute sa nudité, elle est alors entièrement épilée. Or, si l'épilation représente l'abnégation du corps, la femme rasée peut alors être considérée comme asexuée, et n'est donc pas impudique...

Ce sont donc entre autre les poils pubiens qui sont la cible à faire disparaître : *oster du poinil et des autres lius où ils sont* (66). Est-ce de ces poils dont parle la vieille dans le *Roman de la rose* lorsque, après avoir donné ses recommandations pour comprimer la poitrine, elle descend vers la *chambre Venus* (67) pour terminer aux pieds ? Cette « chambre de Venus » qui doit être tenue en bonne *baïsselete*, en bonne coquette, bien nette. La comparaison avec le ménage est forte car la jeune fille doit être *enseignie ne lest entornule iraignie*. S'il ne doit y avoir aucune araignée,

elle doit aussi brûler, rôti, ou arracher *si qu'il n'i puisse cuillir mousse*. Un duvet ? Exemple très imagé...

Le rapprochement de plusieurs recettes dépilatoires fait apparaître une forte analogie, avec une base commune d'ingrédients. Ce qui donne à penser à l'existence d'une recette commune plus ancienne (68). Si au XIII^e siècle l'épilation fait partie d'une réalité, il semblerait que la pratique soit connue dès le haut Moyen Age. La pénétration culturelle des croisades aurait amplifiée ce procédé qui provient d'orient, du rituel du hammam.

Cependant, l'épilation n'est pas pratiquée par tout le monde : une recette contre les vermines qui sont en *francis mau poil*, c'est à dire les morpions situés au *penil* et aux *asseles*, conseille de *tundé le peil et puis lavez bien le liu*. Si l'auteur conseille ainsi de raser les poils, cela prouve que l'épilation n'est pas une habitude généralisée. De la même manière, la femme accusée de sorcellerie est rasée afin de repérer les signes (69) du démon sur sa peau, en la piquant avec une épingle.

Henri de Mondeville comme Guy de Chaillac hiérarchisent les techniques qui s'attaquent aux poils (70). Ils relèvent trois moyens : les empêcher de pousser dès la puberté, les enlever lorsqu'ils ont poussé, et empêcher la repousse après extraction. Pour cela, plusieurs méthodes sont évoquées que nous classerons en deux catégories. La première, par onguent, appliquée au doigt ou sur un linge, la seconde mécanique, aux ciseaux, au rasoir ou à la pince à épiler.

Techniques à l'onguent

L'onguent, parfois nommé « silotre », provient du latin « *psilotrum* » qui signifie dépilatoire.

De nombreuses recettes comportent la chaux vive comme ingrédient de base. Cet oxyde de calcium obtenu par calcination de pierre à chaux ou de pierre à plâtre, est véritablement caustique. L'*ornement des dames* conseille pourtant de *pernent chausz viv un eve ne seit jeté sure demi escquele, bien net et passé parmi un drap u parmi unc sac et metent le en un plein pot de eve bulliante et movent*. La chaux, qui se présente sous forme de poudre, est mélangée dans l'écuelle à de l'eau puis tamisée, pour ensuite être mise en un pot d'eau bouillante.

Pour savoir si le mélange est prêt, l'astuce consiste à prendre une aile d'oiseau *et, si la plume chet de la penne, dunc est bien quit*. Il ne reste alors qu'à *metent od lur main tu chaud sur le peil et tardent en veie*. La chaux est donc appliquée toute chaude directement à la main, et il ne faut pas tarder à l'enlever. Certains conseillent de laisser l'application le temps d'un Miserere car il est certain que, trop longtemps sur la peau, elle *escorchereit le quir*. En effet, nous imaginons sans problème les effets corrosifs de la chaux sur le poil, se poursuivant sur l'épiderme.

Les recettes que donne Aldebrandin, ont l'avantage de comporter parfois des proportions. En voici un exemple : il nous conseille de broyer quatre parties de *boinne chauc vive* et deux d'*orpiument*, et d'attendre deux jours que l'application fasse effet avant d'aller à l'étuve. En effet, Barthélémy l'Anglais, s'appuyant sur Platéarius, définit la chaux comme



Le bréviaire d'amour, Vénus, prov. F. v. XIV, 1, F 41 v. première moitié du XIV^e siècle.

Vénus incarnation de l'amour est au début du XIV^e encore représentée avec des poils pubiens. Vivant dans la mer, son image n'est pas vraiment positive, elle incite les jeunes personnes à la débauche.

étant chaude au troisième degré. Mais si elle est mélangée à de l'orpin trempé d'eau, elle fait tomber le poil à l'endroit qui est touché. Heureusement mélangée à de l'huile, elle a aussi la faculté, pense-t-on, de refermer les vieilles coupures et de détruire la chair morte des plaies sans laisser en venir d'autres (71).

D'autres ingrédients peuvent aussi être utilisés. Une préparation emploie ainsi de l'argile et de l'alun, mélangés à un jus de *juskiam vert* ou à du vin aigre.

En dehors des onguents dépilatoires, l'épilation à la cire et à la colophane se pratique également : *fondre cinc peces de collofonie et une de cire*, et étaler ce mélange sur *une pece de linge teile*. Dès que l'on est capable de supporter la chaleur, on applique le linge enduit sur la zone concernée et on tire. Nous retrouvons là un système très proche de l'épilation actuelle.

(62) Marie Thérèse Lorcin, « Rides et cheveux gris dans les ouvrages de Roger Bacon » dans pour l'aise du corps, paradigme, 1998, p. 119 - 125.

(63) *Le livre des propriétés des choses*.... Livre V, XV^e chapitre, p. 127.

(64) Boccace, *Décaméron*, Le livre de poche, 1994, sixième journée, dixième nouvelle, p. 521.

(65) Boccace, *Décaméron*, Le livre de poche, 1994, deuxième journée, cinquième nouvelle, p. 144.

(66) Aldebrandin de Sienna, *Le régime*... p. 88

(67) Guillaume de Lorris, Jean de Meung, *Le roman de la rose*, Paris, 1878, réédité par Kraus Reprint, 1970, tome 3, vers 13933-13938, p. 236.

(68) Théorie de Geneviève Dumas, « Le soin des cheveux... » p. 136.

(69) Claude Claire Kappler, *Monstres, démons, et merveilles à la fin du Moyen Age*, Payot, 1980 1^{er} éd, p. 272.

(70) Laurence Moulinier-Brogi, « Esthétique et soins du corps dans les traités médicaux latins à la fin du Moyen Age », *Médiévales*, 46 (2004), <http://medievales.revues.org/document869.html>.

(71) Barthélémy l'Anglais, *Le livre des propriétés des choses, une encyclopédie au XIV^e siècle*, Stock, 1999, le XXIII^e chapitre de la chaux.